

RÉSUMÉS

Charlotte DE CASTELNAU, *Élection et vocation : le choix des missionnaires dans la province jésuite du Portugal*, p. 1-17.

Il s'agit d'analyser les conditions du départ en mission dans la province jésuite du Portugal et les modalités d'expression de la vocation des missionnaires. Alors que la mission lointaine est pour cette province, un horizon naturel et un phénomène massif, on note une certaine rareté des lettres individuelles de demande des Indes, les *Indipetae*. L'étude s'appuie donc sur ces lettres mais aussi sur la correspondance générale de la province où la question de la composition des expéditions missionnaires est largement débattue, notamment à la fin du XVI^e siècle. On y voit le soin avec lequel les supérieurs notent l'expression de la vocation individuelle et relatent la façon dont la nouvelle du départ est accueillie par les intéressés. On retrouve dans le vocabulaire employé, la méthode du discernement qui permet à l'institution de s'assurer, dans un contexte général de pénurie d'hommes, de la validité de ses choix. Le départ en mission étant le plus souvent considéré comme définitif, il est très important de ne pas envoyer de missionnaires contre leur vocation. La correspondance révèle différents conflits autour de ces départs, qui permettent de nuancer l'image d'une levée en masse pour rendre compte de ce que fut le recrutement missionnaire et de montrer la réalité du déchirement que représentait le départ en mission, déchirement que les sources édifiantes camouflent le plus souvent.

Aliocha MALDAVSKY, *Rome et les provinces hispaniques dans l'administration des vocations. L'expédition pour le Pérou de 1604*, p. 45-70.

À travers l'exemple d'une expédition missionnaire organisée par la Compagnie de Jésus pour le Pérou et le Paraguay au début du XVII^e siècle, cet article explore les divers usages administratifs de la lettre *indipeta* par les autorités de l'ordre. L'organisation même de l'archive des *indipetae* révèle que cette documentation est un rouage essentiel dans la bureaucratie du choix des missionnaires, à laquelle participent au premier chef les procureurs des provinces missionnaires de passage en Espagne et en Italie, mais qui reste largement supervisée par l'administration centrale à Rome, parfois jusqu'au moment du départ, malgré les contraintes imposées par les provinces espagnoles. Le profil des

membres de l'expédition de Diego de Torres Bollo au Pérou et au Paraguay en 1604 révèle que Rome tient compte des demandes faites par les autorités jésuites de la province péruvienne, à la veille de la création de la province du Paraguay, en envoyant notamment des Italiens, réputés bons missionnaires. Afin d'encourager l'élan missionnaire de la province, le général n'hésite pas à envoyer des novices, conscient des possibilités de formation présentes dans les provinces jésuites sud-américaines. Le destin des recrues, lisible à travers l'analyse des catalogues péruviens, nous apprend qu'ils furent nombreux à rejoindre des lieux de mission, même si l'activité de conversion ne se concrétisa pas pour tous.

Pierre-Antoine FABRE, *Un désir antérieur. Les premiers jésuites des Philippines et leurs indipetae (1580-1605)*, p. 71-88.

À partir d'un corpus d'*Indipetae* repérées dans le cadre de l'enquête sur les missions philippines, dont ce même volume produit les résultats, cette étude s'intéresse à l'ensemble des mobiles de l'écriture de ces lettres, et montre comment, jusque dans le cas où la démarche des candidats à la mission aboutit, leur demande déplace la légitimité de cette démarche vers d'autres terrains : celui d'une anamnèse régulière des déterminations de l'entrée en religion, celui d'une méditation sur la contradiction du désir de l'état religieux (dans son accomplissement suprême par l'envoi en mission) et de l'humilité due à cet état, celui, dans ce déchirement, d'une demande de consolation, qui est d'abord une demande de réponse. On s'efforce de faire voir ici la solidarité profonde entre les ressorts spirituels de la formulation de la demande et les aléas de l'arbitrage qui lui est réservé, en recherchant donc les voies d'une histoire confondue de la vie de l'esprit et des logiques de l'institution.

Ana Rita CAPOCCIA, *Le destin des Indipetae au-delà du XVI^e siècle*, p. 89-110.

L'analyse de 973 lettres *indipetae* italiennes rédigées au XVIII^e siècle constitue la base d'une recherche sur leur utilisation dans la gestion des départs en mission par les autorités jésuites de Rome et sur le désir de martyr exprimé dans ces lettres qui trouve son principal vecteur dans la demande de la Chine. En effet, la conscience des controverses entre les jésuites et les ordres mendiants touchant cette destination missionnaire est perceptible dans les lettres de demande des Indes rédigées par les jésuites italiens au XVIII^e siècle. Cette précision n'oblitére pas l'importance de l'indifférence dans cette demande, tributaire de la conception ignacienne qui prévoit dans les Exercices Spirituels le détachement provisoire de toutes les créatures, mais aussi des interprétations d'auteurs du XVII^e siècle tels que saint François de Sales, Lallemand, Surin ou Fénelon. Dans les lettres italiennes du XVIII^e siècle, la notion d'indifférence est à la fois un état neutre de la volonté et une obéissance totale aux décisions du supérieur.

Pascale GIRARD, Jean-Claude LABORIE, Hervé PENNEC, Jean-Paul ZUÑIGA, «*Frailles mozos y de pocas letras?*» *Quatre ordres religieux (Augustins, Dominicains, Franciscains, Jésuites) aux Philippines entre 1572 et 1605*, p. 113-172.

En quoi l'analyse des personnels religieux permet-elle d'éclairer les éventuelles politiques missionnaires décidées par les états-majors des différents ordres? À partir des données biographiques concernant 828 religieux issus de quatre ordres différents et présents aux Philippines entre 1572 et 1605, cette étude envisage leur formation, leur implantation et leurs carrières. Divers paramètres (la nationalité, le métier exercé avant l'entrée en religion, les lieux de formation, l'âge à l'arrivée dans l'archipel...) révèlent d'abord, au-delà des configurations bien connues, quelques profils atypiques trop souvent passés sous silence par l'histoire missionnaire. Les critères de recrutement émis par les ordres, les modalités de la formation ainsi que des éléments contingents tels que l'environnement dans lequel les religieux passèrent leur jeunesse invitent à questionner la manière dont ces derniers étaient préparés à affronter leur terrain de mission. L'analyse géographique explore ensuite les stratégies d'occupation de l'espace. L'implantation des missions est liée à l'exploitation des richesses agricoles et à l'institution de l'*encomienda*. Enfin, l'examen des itinéraires de 200 religieux augustins, en fonction de leurs talents et de leurs aptitudes, dégage des types de carrières, entre résidence prolongée sur le terrain et extrême mobilité géographique. En révélant, pour chaque ordre, une approche et une temporalité spécifiques en matière de recrutement, l'approche comparatiste permet de dépasser les frontières entre congrégations et d'interroger leurs systèmes de valeurs.

Ines G. ŽUPANOV, *Ferveurs et tropiques : une carrière missionnaire jésuite en Inde (António Gomes 1548-1554)*, p. 174-202.

En analysant une carrière missionnaire «ratée», on aborde dans ce texte les problèmes du recrutement et de l'adaptation des jésuites en Inde au moment de la première grande crise institutionnelle de la Société de Jésus (autour des années 1550) impliquant en même temps Rome, Portugal et Goa. Contre un excès d'épanchement émotif («les ferveurs») permis et souhaitable pour les pères fondateurs comme Ignace de Loyola et François Xavier, la direction à Rome imposera à la deuxième génération éparpillée dans le monde de nouvelles règles concernant le comportement public et apostolique. D'après une lettre célèbre d'Ignace en 1547, c'est l'obéissance «aveugle» au supérieur qui devait remplacer les «saintes folies». António Gomes, aristocrate et ancien élève du Collège de Coïmbra et disciple de Simão Rodriguez, continua à se comporter à Goa à la manière «charismatique» des fondateurs et fut renvoyé de l'ordre par François Xavier. La question que la Société de Jésus continuera à se poser et à résoudre au coup par

coup sera dorénavant celle d'un paradoxe institutionnel auquel doit faire face tout nouveau mouvement social, parti idéologique ou politique, ordre religieux ou secte : comment canaliser l'enthousiasme désordonné des participants zélés dans une action soutenue et ordonnée, qu'elle soit politique, religieuse ou militaire?

Jean-Claude LABORIE et Carlos ZERON, *L'affaire Rodrigues entre Rome et Lisbonne*, p. 203-215.

Cet article tente une double opération : d'une part, il recherche les causes et les effets directs, immédiats, de l'«affaire Rodrigues» au Brésil, c'est-à-dire comment cette crise réfléchit et se réfléchit dans les conflits qui opposent, loin de la métropole, les élites locales de la Compagnie de Jésus et les représentants du gouvernement romain de l'Ordre. Dans cette analyse, le cas brésilien recoupe des clivages entre Compagnie romaine et impériale que l'on trouve également à l'œuvre sur la scène indienne présentée par Ines Županov. D'autre part, les auteurs font de l'«affaire» un modèle d'intelligibilité pour toute la série des crises qui secouent régulièrement le Brésil «jésuite» tout au long du XVII^e siècle, et qui constatent à chaque fois la dualité de la Compagnie de Jésus, auxiliaire de la colonisation d'une part, instrument de l'évangélisation américaine de l'autre. Le cas Rodrigues devient ainsi un outil théorique, et cette opération historiographique nous permet de comprendre en retour l'impact considérable de cet épisode dans toute l'histoire de l'ordre jésuite.

Pierre-Antoine FABRE, *Une crise institutionnelle : l'affaire Rodrigues dans la correspondance croisée des fondateurs de la Compagnie de Jésus*, p. 216-225.

Ce dernier volet de l'ensemble consacré à l'«affaire Rodrigues» fait sa place à un espace traditionnellement attaché à cette crise, l'espace européen. Il montre comment la première grande crise que traverse la Compagnie de Jésus dans ce début des années 1550, et qui concerne la première province créée par l'Ordre hors de Rome, province gouvernée par l'un des premiers compagnons d'Ignace, mobilise tout le réseau des correspondants du fondateur de l'Ordre, qui affrontent à travers cet épisode une contradiction liée à la volonté d'expansion et par conséquent de dissémination des «premiers jésuites», dynamique centrifuge dont l'évolution de Simao Rodrigues apparaît comme un effet. Mais on s'attache ici à faire voir comment d'une part cet espace européen est saisi dans un cadre plus vaste, puisque la province du Portugal doit son éminence aux Indes orientales et occidentales dont elle est le seuil, et comment d'autre part les prises de position des compagnons d'Ignace révèlent des situations différenciées au sein même d'une Europe qui, en même temps qu'elle concentre des métropoles, oppose des États.

Paolo BROGGIO, *L'Acto de contrición entre Europe et nouveaux mondes. Diego Luis de Sanvitores et la circulation des stratégies d'évangélisation de la Compagnie de Jésus au XVII^e siècle*, p. 229-259.

En s'intéressant simultanément aux missions conduites dans les zones rurales de l'Espagne et aux expéditions outre-mer, en particulier aux Îles Moluques, cette étude s'attache, en suivant le fil de plusieurs grandes carrières missionnaires, à montrer : d'une part l'articulation des missions de proximité et des missions lointaines dans la construction de la spécialisation de l'apostolat des missions; d'autre part, le déplacement d'une scène à l'autre des mêmes pratiques, des mêmes inventions, comme celle de *L'Acto de contrición*, expérimenté en Europe avant d'être transporté en Asie, selon une conception des transferts possibles qui met fortement en évidence, autant que la distance, le voisinage des «âmes perdues» d'ici et de là-bas.

Marie-Lucie COPETE et Bernard VINCENT, *Missions en Bétique : pour une typologie des missions intérieures*, p. 261-285.

Que faut-il entendre par le terme de mission intérieure? L'étude de l'activité missionnaire des collèges de la Compagnie de Jésus dans la province Bétique entre 1550 et 1750 permet, par une approche quantitative des missions intérieures, de mesurer la couverture géographique de l'activité missionnaire et la complémentarité entre les collèges, de dresser une typologie des missions en Andalousie et Estrémadure, d'aborder la question de l'évolution de la mission sur le long terme à travers ses acteurs. L'enquête prend appui sur les histoires de la province et des collèges andalous, la correspondance de l'Assistance d'Espagne avec Rome et les rapports d'activité annuels. La géographie des missions s'articule sur celle des fondations et sur le rapport aux élites et pouvoirs locaux afin d'assurer la pérennité des activités de l'ordre. La couverture géographique est exhaustive et l'action missionnaire est surtout régionale. Plusieurs types de missions coexistent : missions exploratoires, sectorielles, de proximité, régionales, urbaines, à grand rayon. Elles ont constitué un moyen souple d'approche de toutes les populations et elle permettent de voir se dessiner des évolutions, notamment vers une autonomie de la tâche missionnaire.

Federico PALOMO, «*Homens enviados do céu*». *Les «formes de présentation» des missionnaires de l'intérieur (Portugal, XVI^e-XVII^e siècles)*, p. 287-306.

En puisant comme Paolo Broggio à des sources encore très peu explorées, qui témoignent des protocoles constitués pour la circulation des religieux dans les régions rurales de Portugal, cette étude souligne la forte réflexion à l'œuvre

dans l'élaboration de ces protocoles, en fonction du constat que la première manifestation de ces hommes «intérieurs» – agents de la conversion à un catholicisme actif, urgent, inquiet – était une manifestation ou une forme d'apparition, en tant que figures étrangères, surprenantes, qui était d'abord «extérieure». L'intériorité devait se dévoiler dans une apparence, et c'est à la résolution de ce paradoxe que l'auteur de cette étude appelle ses lecteurs, en recourant à une érudition par elle-même novatrice pour la compréhension de ces terres et de ces peuples rudes.

Camilo CORTIZO, *Les missions populaires dans le royaume de Galice (1550-1700)*, p. 315-340.

L'étude méthodique présentée ici vise pour la première fois, en mobilisant des sources séculières et régulières, elles-mêmes multiples, à établir une cartographie minutieuse de l'activité de mission, c'est-à-dire de l'ensemble des déplacements opérés à des fins apostoliques par des personnels religieux dans une province d'Espagne, la Galice, pendant une période de 150 ans (1550-1700). Elle fait apparaître de profondes continuités, aussi bien que des modifications des rapports de force entre les acteurs institutionnels et des évolutions dans les pratiques des individus engagés. Elle fait enfin et surtout voir la forte mobilité du corps ecclésiastique, liée à l'épuisante volonté de couvrir un territoire, sans cesse menacé d'éclatement social et de dissonances spirituelles.

Claude STUCZINSKI, *Le Portugal, les missions et les Juifs pendant la contre-réforme : un cas atypique?*, p. 341-359.

L'historiographie traditionnelle perçoit l'évolution de la Mission catholique face aux Juifs selon une perspective purement diachronique, rythmée par les changements de stratégie et d'idéologie produits pendant la longue Histoire de l'Église romaine. Cette perception voit l'activité du missionnaire, face au «Juif virtuel», forgée par la théologie et par sa mentalité plus que par le contact direct avec le «Juif réel». Cet article propose de revoir cette perception réductrice, en montrant que la Mission catholique dans le monde ibérique différenciait – même si de façon biaisée – divers types de «Juifs» (les Marranes, les Juifs d'Europe, d'Afrique du Nord, de l'Inde, de la Chine et les prétendus Indiens américains descendants des Dix tribus perdues) selon leur degré de docilité face à l'Évangile et d'éloignement par rapport à l'Occident. En soulignant les parallélismes avec la Mission ibérique face aux autres groupes humains non chrétiens (hindous, japonais, amérindiens etc.), cet article propose de contribuer à briser la périodisation trop rigide selon laquelle la découverte du «Juif réel» commence seulement avec la sécularisation, en inscrivant le cas étudié dans le contexte de la Mission catholique contemporaine de la Contre-réforme.

Bernadette MAJORANA, *La pauvreté visible : réflexions sur le style missionnaire jésuite dans les Avvertimenti de Antonio Baldinucci (vers 1705)*, p. 361-380.

Les *Avvertimenti* constituent une importante contribution méthodologique pour la pratique de la mission intérieure au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles. Le détail des données rapportées, la rationalisation des informations, la profondeur de l'examen technique soulignent la dimension analytique du document. Baldinucci s'intéresse à la notion de « style », en liaison avec l'idée d'un art propre aux missionnaires populaires, qui implique des modes d'expression et des expériences particuliers et variables. Le problème du style jésuite est lié à la question de la pauvreté, dans une visibilité exemplaire portée à l'appui de la prédication. Dans la construction de ce rapport entre visibilité et pauvreté, la pénitence acquiert une place centrale et donne une cohérence effective à la mission dans son ensemble. Elle devient l'image autour de laquelle s'ordonnent les processus visibles de la conversion et la réciprocité des rapports entre intérieur et extérieur. La pauvreté, mise en spectacle, permet l'articulation, à travers les *funzioni*, des parties fixes et mobiles de la mission. Les *Avvertimenti* apparaissent ainsi comme une définition du ministère de la prédication populaire dans laquelle la culture missionnaire est élevée à la dignité d'un art convoquant les fondements spirituels et moraux des opérations sensibles et des formes spectaculaires, tout en exaltant les valeurs de la spécialisation des compétences techniques et des aptitudes personnelles de chaque missionnaire.